

PARMEGGIANINO.

Lombardische Schule.



Ges. von S. L. Berger

Gest. von J. Hydr.

G. P. BAGLIONI.



Francesco Mazzola, genannt Parmeggianino.

Bildniß des Gioan-Paolo Baglioni.

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh, Breite: 3 Schuh 1 Zoll.

In der sturmbelegten Zeit des sechzehnten und siebzehnten Jahrhunderts, wo die verschiedenen kleinen Staaten Italiens gegen einander um die Herrschaft kämpften, wo bald das stolze Venedig, damals auf dem Gipfel seines Glanzes, bald wieder Florenz, Rom oder Mailand ihre Nachbarstaaten mit Krieg überzogen — in jener Zeit trat auch Giovanni Paolo Baglioni mit rühmlichen Thaten auf. Er war Beherrscher von Perugia, und aus der Familie jener Baglioni's entsprossen, die lange Zeit an der Spitze der Gibellinen und des Adels standen. Nach der Sitte damaliger Zeit, mit einer Anzahl selbstgeworbener Truppen in den Dienst anderer Fürsten zu treten, sehen wir ihn im Jahre 1497 die Partei der Pisaner ergreifen, welche sich von Florenz losgerissen hatten. Im folgenden Jahre führte er, mit dem Herzoge von Urbino vereint, das venetianische Heer gegen Florenz, um die Medici wieder einzusetzen, welches aber mißlang. Als Cäsar Borgia den Plan ausführte, sich die verschiedenen Staaten der Romagna zu unterwerfen, war es Baglioni, der ihm die wichtigsten Dienste leistete. Er eroberte ihm Piombino, und folgte auch ferner seinem siegreichen Zuge. Ohne Zweifel wäre Florenz ihnen im Jahre 1502 gefallen, wenn nicht Alexander der VI. das Aufheben der Unternehmung gebothen hätte. Baglioni erntete aber den größten Unthank von Borgia, ungeachtet seiner wichtigen Dienste. Borgia, den nichts in seinen Plänen zu stören vermochte, schloß sich nun an Ludwig den XII. und verieth seine eigenen Feldherren. Diese hielten in Perugia eine Zusammenkunft und beschloßen von nun an der Macht Borgia's Gränzen zu setzen, noch bevor er sie selbst vernichtete. Sie ergriffen die Waffen und schlugen ihn bey Fossombrone. Der schlaue Borgia aber wußte sie von neuem zu gewinnen, nahm aber, als er sie in seiner Gewalt hatte, die blutigste Rache, indem er die vornehmsten derselben zu Sinigaglia im Jahre 1503 hinrichten ließ; nur Baglioni entging durch seine

Entfernung dem gleichen Schicksale. Als Borgia's Glückstern gesunken war, nahm Baglioni wieder von Perugia Besitz. Er mußte sich 1506 abermahls Julius dem II. unterwerfen und wurde Rom's Vasall. Als solchen sandte ihn Julius der II. im Jahre 1510 den Venetianern, welche ihn sogleich zu ihrem Befehlshaber ernannten. Siegreich durchzog er das Paduanische; Verona aber widerstand seinen drey Stürmen. Bey der Einnahme von Legnano zeichnete er sich so sehr aus, daß ihm der venetianische Senat die feyerlichste Belobung decretirte.

In der blutigen Schlacht bey La Motta, den 7. October 1513, führte Baglioni den rechten Flügel der Venetianer an, wo sich deren Hauptmacht an Cavallerie befand. Nach einem hartnäckigen Kampfe entschied sich die Schlacht zum Vortheil der Verbündeten; Baglioni, der sich zu weit vorgewagt hatte, wurde umringt und gefangen. Selbst in diesem Zustande stößte er den Feinden Achtung ein; er verlangte gegen Carvajal, einem spanischen Befehlshaber in Gefangenschaft der Venetianer, ausgewechselt zu werden. Es wurde ihm gestattet nach Venedig zu gehen, um diese Auswechslung persönlich unterhandeln zu können. Der Senat nahm seinen Antrag gern an, und wollte Carvajal frey lassen; der mächtige Cardinal von Gurck aber wußte es zu vereiteln. Baglioni, der sein Bemühen fruchtlos sah, wollte wenigstens seine Ehre behaupten; er bat sich vom Senate seinen Abschied aus, und kehrte, wie ein zweyter Regulus, in die Gefangenschaft zurück; Leo der X. aber berief ihn nach Rom. Er wußte später sich mehrmahls Perugia's zu bemächtigen. Man wirft ihm eine tyrannische Herrschaft über seine Unterthanen vor; dieß diente Leo dem X. zum Grunde, seiner Macht ein Ziel zu setzen, und das Gebieth von Perugia abermahls dem Kirchenstaate zu unterwerfen. Baglioni wurde im Jahre 1520 nach Rom berufen, wo er sogleich vor Gericht gestellt, mehrerer Verbrechen beschuldiget, und kurz darauf enthauptet wurde. — Seine Witwe und ihr Sohn Astor flüchteten sich nach Venedig.

Daß dieses mit größtem Fleiße ausgeführte Bildniß wirklich von Parmeggianino's Hand ist, und unter seine schönsten Producte in diesem Fache gehört: dieß Beydes unterliegt keinem Zweifel. Es könnte nur das auffallend scheinen, daß dieß Gemählde das Gepräge vollendeter Kunst trägt, also aus der spätern Zeit des Künstlers rühren mag, wo aber Baglioni längst nicht mehr am Leben war. Wir glauben diesen Zweifel dadurch gehoben, wenn wir annehmen, daß Parmeggianino (geboren 1504) dasselbe nicht nach der Natur, sondern nach einem andern Gemählde ausführte. Die Kais. Gallerie besitzt noch 3 Gemählde von diesem Meister, die uns Veranlassung geben, später von ihm selbst zu sprechen.

FRANCESCO MAZZOLA, NOMMÉ PARMEGGIANINO.

PORTRAIT DE GIOAN-PAOLO BAGLIONI.

Sur bois. — Hauteur 4 pieds. Largeur 3 pieds 1 pouce.

DANS les tems orageux du seizième et du dix-septième siècle, où les différents petits états d'Italie se firent la guerre les uns aux autres pour augmenter leur puissance, où tantôt la fière Venise, au plus haut degré de sa gloire, tantôt Florence, Rome ou Milan envahirent à main armée les états circonvoisins, — Jean-Paul Baglioni si signala par ses exploits. Il était Seigneur de Pérouse et descendait de la famille des Baglioni qui avait été longtemps à la tête des Gibellins et de la noblesse. Selon l'usage du temps d'alors, d'entrer au service de quelque prince étranger avec des troupes qu'on avait levées à ses propres frais, il prit l'année 1497 parti pour les Pisans, qui s'étaient détachés de Florence. L'année d'après joint au Duc d'Urbin, il conduisit l'armée vénitienne contre Florence pour y rétablir les Médicis; mais cette entreprise ne réussit pas. César Borgia mettant à exécution le plan qu'il avait conçu, de soumettre à sa domination les différents états de la Romagne, Baglioni lui rendit alors les services les plus importants. Il conquit pour lui Piombino et s'attacha aussi dans la suite à son armée victorieuse, qui certainement se serait emparé de Florence en 1502, si Alexandre VI. ne lui avait pas ordonné de se retirer. Cependant malgré des services si importants, Baglioni fut traité avec la plus noire ingratitude de la part de Borgia. Celui-ci, que rien ne put détourner de l'exécution de son plan, s'attacha à Louis XII. et trahit ses propres Généraux. Ces derniers s'assemblèrent à Pérouse et résolurent de mettre des bornes à la puissance de Borgia, de crainte d'en devenir les victimes. Ils prirent les armes et le battirent près de Fossombrone. Cependant le rusé Borgia sut les gagner de nouveau, mais les ayant une fois en son pouvoir il en tira la vengeance la plus sanglante en faisant exécuter les principaux d'entre eux l'an 1503 à Sinigaglia. Baglioni, qui était alors absent, échappa seul à cet horrible traitement. La fortune ayant abandonné Borgia, Baglioni se mit de nouveau en possession de Pérouse, mais l'an 1506 il fut obligé de se sou-

mettre à Jules II, et devint Vassal de Rome. Ce fut en cette qualité qu'en 1510 Jules II. l'envoya aux Vénitiens, qui aussitôt le nommèrent leur Général en chef. Il passa victorieux sur le territoire de Padoue; Vérone cependant résista à trois assauts qu'il lui livra. Il se distingua tellement à la prise de Legnano, que le Sénat de Venise lui décerna les honneurs les plus solennels.

A la bataille sanglante près la Motte le 7. Octobre 1513 Baglioni commanda l'aile gauche des Vénitiens, où se trouvait leur force principale en cavalerie. Après un combat opiniâtre la bataille se décida en faveur des alliés. Baglioni, qui s'était trop avancé, fut entouré et pris. Mais même dans cet état il sut en imposer aux ennemis; il demanda à être échangé contre Carvajal, Général espagnol, détenu en prison par les Vénitiens; et il eut la permission d'aller lui-même à Venise, afin de négocier personnellement cet échange. Le Sénat charmé de sa proposition, allait mettre Carvajal en liberté, si le puissant Cardinal de Gurck ne fut parvenu à l'empêcher. Baglioni voyant ses efforts inutiles, voulut au moins sauver son honneur; il demanda au Sénat son congé, et comme un autre Régulus il retourna dans sa captivité; cependant Léon X. le rappela à Rome. Il sut plus tard se rendre plus d'une fois maître de Pérouse. On lui reproche une domination tyrannique sur ses sujets, se qui servit de raison à Léon X. pour détruire son autorité, et réunir de nouveau le territoire de Pérouse aux états de l'église. L'an 1520 Baglioni fut appelé à Rome, mis en justice, accusé de plusieurs crimes et bientôt après décapité. Sa veuve et son fils Astor se réfugièrent à Venise.

Il n'y a point de doute que ce portrait, exécuté avec le plus grand soin, ne soit effectivement de la main du Parmésan, et qu'il ne soit du nombre de ses plus belles productions. La seule chose qui pourrait surprendre ici, c'est que ce tableau étant marqué au coin de la perfection de l'art, date par conséquent du dernier tems de l'artiste, époque où Baglioni depuis longtems n'existait plus. Cependant nous croyons lever ce doute, en supposant que le Parmésan (né en 1504) ne le peignit point d'après nature, mais d'après un autre portrait. La galerie impériale possède encore trois tableaux de ce maître, qui nous donneront l'occasion d'en parler dans la suite.